

Lire pour comprendre : 18 rue Gabriel-Péri – 91300 Massy. Tél. 01 69 20 63 85

Livres Jeunes Aujourd'hui : UNCBPT, 18 bis rue Violet – 75015 Paris. Tél. 01 58 01 10 20 -

Fax 01 58 01 10 21. e-mail : lja.cbpt@wanadoo.fr

Matricule des Anges : B.P. 20225 – 34004 Montpellier cedex 1. Tél. / Fax 04 67 92 29 33.

e-mail lmda@lmda.net

Le Monde de l'éducation : 58 B rue du Dessous-des-Berges – 75013 Paris. Tél. 01 44 97 55 00 -

Fax 01 44 97 54 99. e-mail : roulier@lemonde.fr

Notre Librairie : adpf, 6 rue Ferrus – 75683 Paris cedex 14. Tél. 01 43 13 22 85 - Fax 01 43 13 22 95.

e-mail : notrelibrairie@adpf.asso.fr

Nous Voulons Lire ! : Bibliothèque, 85 cours du Maréchal Juin – 33075 Bordeaux cedex. Tél. / Fax 05 56 99 20 60. e-mail : nous-voulons-lire@wanadoo.fr

Quelques brèves pour commencer avec **Matha's KidLit newsletter**, vol.14, n°5/6, mai/juin 2002. On peut consulter le site dédié à Feodor Rojankowsky réalisé par deux chercheurs (www.rojankowsky.org). Hommage est rendu à Bill Peet, auteur du *Grand Abracadabra* et scénariste aux studios Walt Disney, mort en mai 2002 en même temps que Mildred Wirt Benson, disparue à 96 ans, auteur - entre autres - des *Alice*. Dans le vol.14, n°7/8, juillet/août 2002, Walter Sauer nous signale qu'on peut désormais lire en yiddish *Winnie l'ourson*, *Max et Moritz*, *le Struwwelpeter* ou *Le Petit prince* dans des traductions récentes.

Du côté d'Internet, un jugement salué par la **Newsletter on intellectual freedom**, vol. LI, n°4, juillet 2002, qui annule l'obligation faite aux établissements accueillant des enfants d'installer des filtres limitant l'accès à Internet. Ils empêcheraient en effet l'accès à des sites tout à fait honorables, grèveraient lourdement les budgets sans offrir une réelle sécurité pour barrer l'accès à des sites pornographiques ou dangereux.

Harry Potter et *Winnie the Pooh* se trouvent associés dans le n°103, automne 2001 de CCL/LCJ : **Littérature canadienne pour la jeunesse**, car tous deux ont fait ou sont l'objet de polémiques. C'est au rapport réalité/fantastique, que nous convie Julia Saric - *Harry Potter* étant accusé de promouvoir la sorcellerie, et quasi censuré dans certaines écoles au Canada - tandis que Richard C.Davis interroge la relation littérature/politique à propos de la découverte du Pôle Nord par *Winnie the Pooh* en raison de la controverse concernant le véritable découvreur du pôle.

Trois revues de trois continents différents s'intéressent à la littérature aborigène australienne et néo-zélandaise. Le n°104, hiver 2001 de CCL/LCJ est consacré à la littérature pour la jeunesse australienne, et plus particulièrement à la spécificité de la littérature aborigène quand des thèmes communs sont abordés. Une interview très vivante de Maurice Saxby, un des plus importants spécialistes de la littérature pour la jeunesse australienne clôt ce numéro.

Jill Holt étudie dans la revue australienne **Papers**, vol.12, n°2, août 2002 les livres d'images de la période post-coloniale néo-zélandaise à partir de l'œuvre de Gavin Bishop qui tenta de forger une identité biculturelle en mêlant récits traditionnels d'origine européenne et maorie, lui-même appartenant aux deux cultures. Et pour en

The Utter Zoo Alphabet, ill. E. Gorey, in *Quarterly*, vol. 27



savoir plus sur les Maoris dans la littérature enfantine néo-zélandaise, on peut se reporter à l'article de Clare Bradford dans la revue irlandaise, **Inis**, n°1, août 2002. Par ailleurs, Phil Young nous y présente l'irlandaise Patricia Lynch (1894-1972), auteur de plus de 50 livres.

Carousel n°21, été 2002 nous présente comment Colin et Jacqui Hawkins créent ensemble leurs albums, en étant tous deux aussi bien illustrateur qu'auteur. Leur série « nutty neighbours » est en train d'être adaptée en dessin animé. Autre portrait d'auteur, celui de Michael Hoeye, créateur des aventures d'Hermux Tantamoq. Un parcours chaotique avec danse moderne, banque, tissage, etc. jusqu'à ce roman conçu parce qu'il ne savait pas quoi écrire à sa femme en voyage.

Chalk Talk, automne 2002, propose une rencontre avec l'illustrateur irlandais le plus célèbre, P.J. Lynch, qui a renoncé à écrire ses propres histoires. Il passe énormément de temps à rechercher des contes ou histoires anciens à illustrer dont il a réuni toute une collection qu'il alterne avec des contes modernes. Ses héros en matière d'illustration restent Arthur Rackham et Edmond Dulac. Comment donner envie de lire aux lecteurs réticents ? Est-ce que le phénomène *Harry Potter* ou Pullman ont amené un élargissement du lectorat ? Le romancier à succès Anthony Horowitz en doute et reste également très sceptique sur l'utilité des prix, généralement décernés à des livres qui ennuiant les enfants (Horowitz est rarement primé !). En fait peu importe la quantité de lecteurs, l'essentiel pour lui est de séduire au moins un non lecteur.

Dans la revue australienne **Magpies**, vol.17, n°4, septembre 2002, Jo Goodman analyse un certain nombre d'abécédaires dont beaucoup sont « traduits » en français. À noter le magnifique *Le Z a été zappé* de Chris Van Allsburg et la citation de Hilaire Belloc en exergue de l'article « aucun enfant normal ne s'attend à ce qu'un adulte trouve une rime en X ». Un dossier est consacré aux livres audio, genre en plein expansion que ce soit aux États-Unis, comme nous l'avons déjà mentionné dans un numéro précédent, ou en Allemagne. Deux maisons d'édition sont présentées, avec leurs critères de choix et méthodes de travail : Louis Braille Audio et la Listening library de Tim Ditlow.

Dans **Books for keeps**, n°135, juillet 2002, Geoff Fox se penche sur des livres à systèmes - à languettes, tirettes etc. - que les critiques, mal à l'aise, analysent

rarement, alors qu'ils sont souvent vendus à plus de 50 000 exemplaires. À signaler un portrait de Jeremy Strong. La 4^e de couverture, toujours consacrée à un classique qui nous présente *Molesworth* de Geoffrey Willans, illustré par Ronald Searle : une chronique ou une satire de l'enseignement ? En tout cas non traduit en français.

Quaterly, vol.27, n°1 nous remet en mémoire l'œuvre pour la jeunesse d'Edward Gorey et son goût pour le « nonsense ». Kevin Shorsleeve rappelle qu'à sa mort en 2000, les journalistes ont discuté le fait qu'il ait été ou non un auteur-illustrateur pour la jeunesse, et salue avant tout sa fantaisie littéraire et esthétique.

Quelques thèmes davantage ancrés dans les préoccupations de notre société actuelle circulent dans plusieurs revues. Ainsi, **Children's Literature in Education**, vol.33, n°2, juin 2002 aborde dans deux articles la façon dont Donna Jo Napoli ou Francesca Lia Block réécrivent des contes aujourd'hui pour en donner des versions féministes à portée plus « actuelle ». Enfin, Weimin Mo et Wenju Shen montrent combien les comptines chinoises reflètent la condition féminine traditionnelle en Chine marquée par l'influence de l'enseignement confucéen. Ces comptines représentent une histoire vivante des femmes chinoises.

Dans **MultiCultural Review**, vol.11, n°3, septembre 2002, Angela Leeper présente un certain nombre de variantes « multiculturelles » parues depuis 20 ans, de Cendrillons égyptiennes, créoles, coréennes, chinoises, mexicaines etc.

The **ALAN Review** s'intéresse à la littérature pour adolescents. Le volume 30, n°1, automne 2002 présente un certain nombre d'écrivains pour la jeunesse d'origine mexicaine avant d'aborder des sujets très éclectiques comme la question encore taboue du témoignage de ces Américains d'origine japonaise mis dans des camps d'internement après le bombardement de Pearl Harbour en 1941 ou - retour aux études féministes - une étude de l'archétype de la mère dans les romans ayant reçu la médaille Newberry.

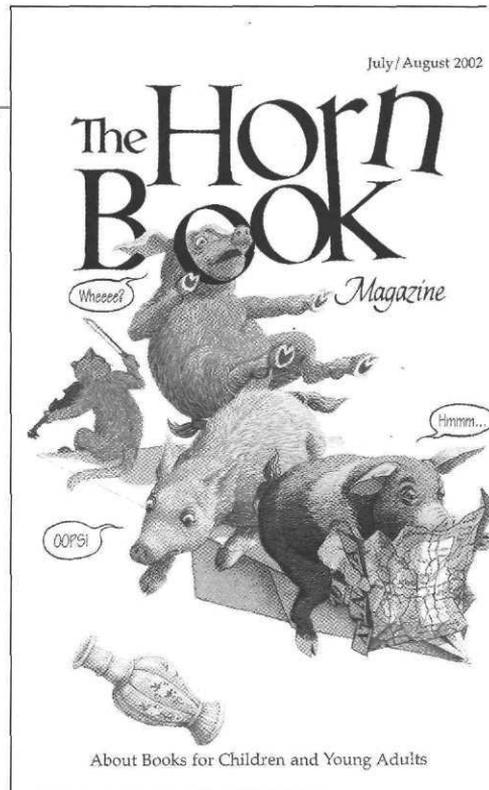
Terry Sychterz témoigne dans **The New Advocate**, vol.15, n°3, été 2002 d'un travail mené dans une classe sur *Nous sommes tous dans la gadoue* de Maurice Sendak et des discussions intéressantes qui ont porté sur la vision du monde proposée par l'auteur.

Rose Casement a étudié la façon dont l'homosexualité est présente dans la littérature pour la jeunesse. Ce sujet reste tabou aux États-Unis aussi bien pour les éditeurs que les parents et enseignants même si en 2001 elle a constaté que plusieurs livres abordent la question.

Enfin, **Children's Folklore Review**, vol.24, n°1-2 reprend les communications d'une journée originale car centrée sur l'enfant « monstrueux » ou comment trouver des réponses dans le folklore par rapport à la fusillade au lycée de Colombine en 1999 et à la violence des adolescents.

The Horn book magazine de juillet/août 2002 publie comme chaque année les discours de remise des prix Newberry et Caldecott, décernés cette fois respectivement à Linda Sue Park, d'origine coréenne, pour son roman *A single shard* et à David Wiesner pour l'album *Les Trois cochons*. Tous deux parlent brillamment de leurs motivations et de leur parcours de créateur. Dans sa chronique consacrée aux rééditions, Terri Schmitz commence par critiquer l'esthétique publicitaire actuelle qui uniformise les livres pour enfants, comme si les éditeurs voulaient faire entrer de force tous les livres, même singuliers, dans des séries. Il salue cependant la réédition d'une série de cinq titres de Lucy Boston dont le premier, *The children of Green Knowe*, parut en 1954 (seul le volume *Les Cheminées enchantées* a été traduit en français). S'il apprécie les nouvelles éditions brochées de Roald Dahl avec de nouvelles couvertures en couleur de Quentin Blake, il critique le choix des couvertures pour les rééditions de quatre titres de Judy Blume. Volo, publie une collection de poche bon marché de « trésors perdus », à savoir des titres des années 1960-70, malheureusement sans illustrations. Parmi les rééditions de titres qui ont été traduits en français, *La Petite fille à la roulotte* (1972) de Rumer Godden est à nouveau disponible ainsi que *Jack le vengeur* de Pullman (1989), mais peu d'albums si ce n'est le formidable *Préférerai-tu* de John Burningham (1978).

The Journal of Youth Services in Libraries, vol.15, n°3, printemps 2002 fête ses 15 ans. Virginia A Walter se penche sur l'avenir des services offerts aux jeunes. Pour cela elle aimerait disposer de dons de voyance. À défaut, elle se base sur la riche et solide histoire des bibliothèques pour enfants mais tire la sonnette d'alarme : les moyens financiers commencent à baisser et il



ill. John Keating in *The Grey goose of Kilnevin*, *Inis*, n°1, été 2002



faut trouver des moyens convaincants pour faire lâcher les cordons de la bourse, car les décideurs veulent être sûrs que leur investissement sera rentable, ce qui n'est pas si facile à prouver ! Quant à la nécessité de s'adapter aux nouvelles technologies, les bibliothèques pour enfants devront faire preuve d'encore plus de souplesse et s'appuyer sur le passé tout en s'inventant un futur plein d'imagination, comme dans les contes de fées. Patrick Jones explique les changements radicaux survenus ces dernières années concernant l'accueil des adolescents dans les bibliothèques publiques ou scolaires et la nécessité de s'adapter à une demande qui ne cesse de croître. Pour terminer, trois articles analysent la « folie Potter ».

Bookbird, consacre son volume 40, n°2 aux livres d'images, en posant la question de leur éventuelle universalité mais aussi de leur originalité et caractéristiques selon leur provenance géographique, culturelle, etc. Penni Cotton directrice du projet The European Picture Book Collection fait circuler auprès de jeunes européens une vingtaine de livres de différents pays d'Europe afin de les faire découvrir à leurs voisins. Elle étudie ici les techniques picturales narratives utilisées par les artistes de six de ces livres afin de mieux cerner ce que leurs codes esthétiques peuvent témoigner de chaque pays. En ce qui concerne les albums indiens, Deepa Argawal explique le rôle pionnier qu'a joué le Children's Book Trust en publiant, à partir des années soixante, des livres d'images reflétant des centres d'intérêt plus contemporains. Il semble que la personnalité des auteurs s'affirme d'ailleurs plus dans le choix des sujets que dans l'approche esthétique traditionnellement moins personnelle. S'agissant du Canada, Joyce Bainbridge et Brenna Wolodko, ne trouvent une réelle identité nationale s'exprimant à travers les albums que depuis les années quatre-vingt. Ceux-ci témoignent d'une réalité multiculturelle en intégrant aussi bien des créations spécifiques aux Aborigènes ou aux immigrants, que des survivances du passé. Ranka Javor relate la longue et riche tradition des livres d'images en Croatie. Si les illustrateurs étaient souvent anonymes au XVIII^e siècle, Vladimir Kirin et Andrija Maurovic ont joué un rôle essentiel dès les années 1920, mais les livres pour la jeunesse ont surtout connu un développement considérable à partir des années 1960. Très nombreux sont les artistes qui sont passés par la revue pour enfants *Radost*, créée par Gliha-Selanet que cite l'auteur, ou ceux comme Svetlan Junakovic, qui sont reconnus aujourd'hui sur le plan international. Enfin, en conclu-

sion de ce numéro roboratif, Zeynep Bassa et Serpil Ural présentent huit illustrateurs turcs.

Le vol.40, n°3 de juillet 2002 célèbre les cinquante ans d'IBBY, avant le congrès qui s'est tenu en septembre à Bâle. Il fallait évoquer la figure de Jella Lepman, qui dès 1945 retourna en Allemagne, missionnée par le gouvernement américain pour aider les enfants allemands à sortir du nazisme et à préparer un avenir pacifique grâce aux livres pour la jeunesse qu'elle fera venir du monde entier - base de la future bibliothèque internationale de Munich, puis d'IBBY. Il faut lire ses mémoires (*Die Kinderbrücke*, publié en anglais par IBBY Irlande en 2002 sous le titre de *A bridge of children's books*). Un numéro riche de témoignages comme celui de Leena Maissen, directrice exécutive, traduit dans *La Revue des livres pour enfants* n°206, ou de Geneviève Patte, ou encore du travail d'IBBY en Amérique latine, en Afrique ou dans les Pays nordiques.

En 2003, **Signal** arrêtera de paraître après un ultime numéro 100. Cette revue présente des études sur des sujets aussi divers que dans le n°98, une analyse des transformations dans le style pastoral ou gothique utilisé dans la fiction pour la jeunesse ou dans le n°99 l'enseignement de la littérature pour la jeunesse au sein d'un département de littérature comparée en Grande Bretagne, à partir de l'exemple de Beatrix Potter ». Pour conclure, Brian Alderson décrit très bien sa passion de collectionneur de livres pour la jeunesse en essayant d'analyser son parcours et ses choix, qu'il compare à ceux d'autres collectionneurs. Une activité qui implique également de se transformer en chercheur, en bibliographe, voire en critique.